

HUDROS par Valérie Douniaux, docteur en histoire de l'art.

Au long du parcours tracé par le courant, chaque pas procure une nouvelle surprise visuelle. Cheminant sous le soleil à son zénith, Patrick Rimond a suivi le fil de l'eau, le regard grand ouvert sur ces scènes toutes différentes qui se révélaient progressivement à lui. Recherchant la beauté formelle tout en prenant garde à ne pas tomber dans une perfection technique aride, l'artiste a préféré travailler « à main levée » ; sans s'encombrer d'une lourde chambre, il s'est surtout attaché à rester le plus attentif et réceptif possible envers ce qui l'entourait.

Patrick Rimond, dont les recherches ont débuté avec les ciels gris d'Ôsaka, passe ici de l'ombre à la clarté, d'est en ouest. La tranchante lumière du midi découpe les contours avec acuité, met en relief des scènes qui sont comme autant de compositions visuelles aux indéniables qualités plastiques. Les infrastructures, dont la forme a pourtant probablement été pensée en adéquation avec leur rôle plus que dans un souci esthétique, impriment une rigueur élégante au paysage. Les placides horizontales fournissent une assise solide aux verticales plus énergiques. Aux troncs des arbres répondent les piliers façonnés par la machine ; tandis qu'au fluide ruban liquide se superpose celui, plus rigide, des murets de béton, des multiples ponts jetés en travers de l'eau ou, en ombre chinoise, des rambardes métalliques. Jusqu'à ces deux bornes qui semblent ouvrir une porte sur l'immensité, frontières symboliques entre un monde où tout serait sous contrôle et le vaste inconnu, lieu de liberté et d'inattendu.

Chaque scène est une construction visuelle. Évitant toutefois un ordonnancement trop binaire, trop prévisible, Patrick Rimond, qui est familier des cultures extrême-orientales, n'hésite pas à laisser libre-cours à l'asymétrie, aux jeux subtils entre vide et plein ; on peut entendre la voix de la nature s'exprimer à travers ces images, même à travers celles qui sont les plus structurées en apparence. En effet, les lignes, hormis lorsqu'elles ont été créées par l'homme, ne sont pas tracées avec une rigueur absolue. Des courbes sinueuses apportent de la douceur au cheminement du courant, et trouvent un écho dans certaines infrastructures. Les oscillations de l'eau, parfois si ténues qu'on les perçoit à peine, murmurent un chant subtil.

Des grottes ombragées invitent au repos en formant un contraste bienvenu avec la lumière écrasante du dehors ; des lits d'algues s'étalent en de superbes fonds colorés, couvertures sombres dont on aurait envie de toucher la matière soyeuse, dense comme une chevelure, douce comme une fourrure. L'eau elle-même se pare de multiples teintes, d'un bleu presque turquoise jusqu'à un blanc quasi évanescent, frôlant parfois l'abstraction. Miroir de l'univers, l'eau donne accès à un monde de rêve et de mystère.

Une impression de clarté, dans tous les sens du terme, de calme et d'harmonie aussi, se dégage de ces images contemplatives ; un calme uniquement interrompu par quelques accélérations ponctuelles du rythme du courant, par une manifestation impétueuse rapidement réprimée, mais qui semble survenir juste à point nommé pour redonner un souffle énergique au paysage sommeillant sous le soleil plombant du midi.

Comme le serpent Hudros endormi au plus profond de la rivière, l'eau montre un visage paisible, nous invite à rechercher la paix en nous également. Cependant, sous l'apparente immobilité, c'est en fait un mouvement continu que capte le regard du photographe. Un mouvement quasi imperceptible la plupart du temps, mais néanmoins réel. Métaphore classique du temps qui passe irrémédiablement, l'eau poursuit son périple vers la mer. Selon la pensée d'Héraclite, qui trouve aussi des résonances dans

les religions et modes de pensées extrême-orientaux, on n'entre jamais deux fois dans le même fleuve, la vie et le monde sont les résultantes d'un renouvellement constant. L'eau présente dans l'atmosphère vient nourrir la terre, reliant celle-ci au ciel en une union inaltérable ; le ruisseau grossit la rivière et le fleuve, lequel se jette dans l'océan. Comme l'existence humaine, l'eau évolue sans cesse ; elle est toujours différente, même là où la surface paraît être la plus calme. Ainsi, bien que le titre choisi par le photographe soit issu de la tradition grecque, berceau de notre civilisation occidentale, c'est en fait à une vision panthéiste et universaliste du monde que nous convie Patrick Rimond, à une réflexion sur les profondeurs de notre psyché et sur la vie même. Pour citer Bachelard, l'artiste espère que « par bien des voies, la contemplation et l'expérience de l'eau nous conduisent à un idéal ».

Vues de l'exposition *HUDROS, d'eau et de béton*, Plateforme, Paris 2016.







Vues de l'exposition *HUDROS, d'eau et de béton*,
Festival Promenades Photographiques, Vendôme 2017.











Festival Artecisse, Chouzy-sur-Cisse 2018.



ISABEL DA ROCHA
*Présidente Artecisse
Festival H₂O*

CATHERINE LHÉRITIER
*Maire
de Chouzy-sur-Cisse*

ont le plaisir de vous inviter
au vernissage de

"Hudros"

Un exposition photographique
de Patrick Rimond

Dimanche 20 mai 2018 à 16H30
ATELIER 6

16 rue du moulin - Chouzy
41150 Valloire-sur-Cisse

Contact : artecisse@gmail.com - Tél. : 06 65 37 28 08





Vues de l'exposition *HUDROS, d'eau et de béton*, Galerie Sophie Leiser, Paris 2018.



Vues de l'exposition *HUDROS, d'eau et de béton*, Association Hors Cadre, Beauvais 2012.



Hudros est un travail photographique réalisé dans les Bouches-du-Rhône autour de surfaces d'eau contraintes par le béton. Les images ont été réalisées principalement le long des canaux qui alimentent Marseille et Toulon en eau douce à partir de la Durance et du Verdon.

Hudros est né d'une fascination visuelle, créée par l'opposition d'une eau à l'aspect cristallin et d'un béton brut et inerte. D'un côté se trouve l'image de la vie, avec la fraîcheur de l'eau en perpétuel renouvellement, et de l'autre, il y a l'inanimé, avec un béton statique et altéré par le temps. L'accès physique à ces précieux flux d'eau qui sécoulent sur des centaines de kilomètres se fait sans contrainte et procure un sentiment de liberté.

Éditions iKi
300 exemplaires
28x21 cm, 80 pages, offset, couverture rigide, dos cousu-collé
30 euros

Disponible avec un tirage de tête.

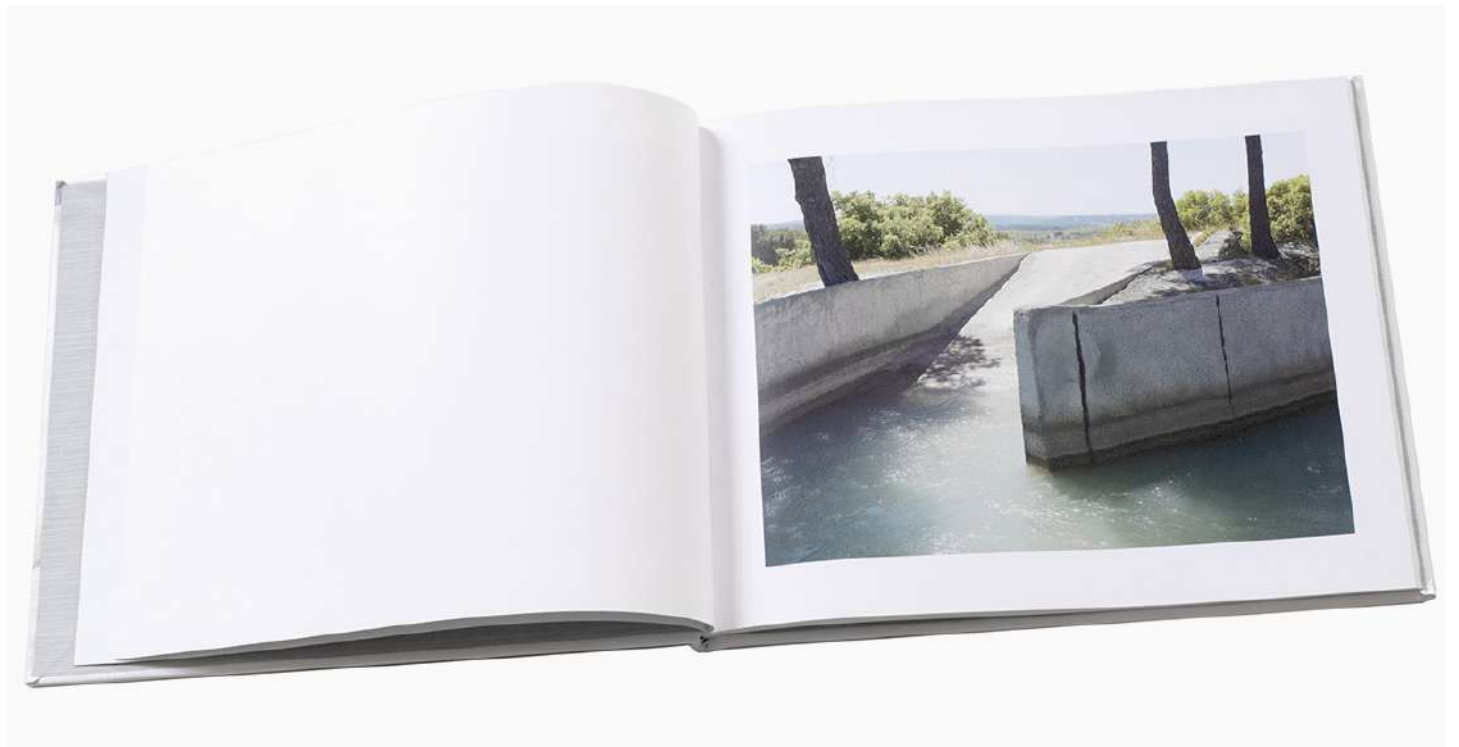
Les exemplaires disponibles sont détenus par le photographe.
L'éditeur a fermé.

PATRICK RIMOND

HUDROS

iKi

iKi



Après-midi lumineuse au bord de la Cisse

Publié le 24/05/2018 à 04:55 | Mis à jour le 24/05/2018 à 04:55



VALLOIRE-SUR-CISSE



Patrick Rimond explique son travail à l'Atelier 6.

© Photo NR

Dimanche 20 mai pour la seconde après-midi de son festival, H²O a investi l'Atelier 6 à Chouzy-sur-Cisse avec « Hudros » de Patrick Rimond. Un vernissage très convivial en présence d'une belle assemblée et du maire du village, Catherine Lhéritier, accompagnée d'Eliane Génuit, maire de Fossé où a eu lieu l'inauguration officielle du festival.

Un travail tout en épure et subtilité inspirée, où le serpent d'eau (hudros, hydre en grec) ne cesse de se régénérer, limpide, fluide, en union avec le béton froid. Pas au bord du canal des Hollandais de Chouzy, mais dans les Bouches du Rhône, près de ces canaux qui alimentent Marseille avec les eaux de la Durance et du Verdon. Patrick Rimond offre une vision abstraite, onirique et lumineuse de cette rencontre entre l'eau cristalline, vivante, et ce matériau de sable contraint. Et pour accompagner la musique de l'eau, la flûte et le violon des muses musiciennes du festival, Michele Spencer et Jess Hardy. L'après-midi s'est terminée avec une cérémonie particulière : le passage de mains en mains d'une petite pierre de tuffeau, afin de lui transmettre les vœux de paix et d'amitié pour le peuple letton qui fête cette année son premier centenaire d'indépendance. La pierre, claire et lumineuse est l'identité du Val de Loire. Elle sera offerte samedi prochain à l'artiste Ojars Feldbergs qui exécutera une performance sur la presqu'île de Moncontour à Vouvray : « Latvian stone planting » et ira reposer ensuite dans son musée à ciel ouvert de Pedvale.

Tout le programme du festival Artecisse H²O : www.artecisse.xyz/



PHOTO | EXPO

Hudros

14 Oct - 30 Oct 2016

Vernissage le 14 Oct 2016

📍 PLATEFORME

👤 PATRICK RIMOND

L'exposition « Hudros » à Plateforme est consacrée à une nouvelle série de photographies de Patrick Rimond. Des photographies de paysage dont les éléments centraux sont l'eau et le béton, où la rigueur formelle laisse entrevoir l'imperfection du vivant.



Patrick Rimond, Sans titre, de la série Hudros, d'eau et de béton, 2016.

Courtesy de l'artiste et Plateforme, Paris



L'exposition « Hudros » dévoile à Plateforme de nouvelles photographies de Patrick Rimond. Une série de photographies de paysage que relie un fil rouge fait d'eau et de béton.

Eau et béton : yin et yang

Le livre *Hudros, d'eau et de béton* publié cette année par Patrick Rimond est à l'origine de l'exposition. L'objet de ce nouveau travail photographique sont des surfaces d'eau qui ont été canalisées par l'homme. Réalisée dans dans les Bouches-du-Rhône, la série a été inspirée à Patrick Rimond par la vision d'un courant d'eau cristalline sur une surface de béton brut.

Dans cette image se confrontent le mouvant et l'inerte, un élément qui se régénère sans fin et un autre qui demeure figé et se laisse éroder par le temps. Mis en contact par la main de l'homme au service d'un ensemble dont le fonctionnement repose sur leur dépendance l'un à l'autre, ils forment une incarnation de la complémentarité du yin et du yang de la pensée chinoise.

Des photographies de paysages telles des toiles abstraites

Les photographies de paysages de Patrick Rimond adoptent les structures formelles de toiles abstraites. Photographié de près, un canal devient un ensemble de lignes : celles, parallèles, des deux pentes de béton qui le délimitent, de l'eau bleu-vert qui coule au milieu et du sentier gris qui le longe, et celles, rompant la symétrie des premières, du grillage qui encadre le canal. Un aqueduc devient une impressionnante ligne de fuite grise plongeant dans la masse verte d'une forêt.

L'imperfection du vivant s'immisce dans la rigueur de l'abstraction

Pourtant, derrière la rigueur et le minimalisme de la composition de chaque photographie qui tend à l'abstraction, ce sont des détails imparfaits qui accrochent l'œil. La froideur clinique apparente n'est là que pour mieux faire valoir l'anomalie, l'asymétrie révélant le vivant. Les clichés de Patrick Rimond célèbrent non pas la perfection stérile des structures artificielles mais la beauté de la vie qui s'immisce : la patine laissée par le temps sur le béton, l'irrégularité du courant, l'aspect désordonné de la végétation... La méthode photographique de l'artiste procède de la même recherche d'un rapport authentique au monde. Les images sont captées sans longue préparation, à main levée, suivant seulement les sensations provoquées par les lumières et les matières.

Urbanautica is an independent journal about visual anthropology and cultural landscapes.

PATRICK RIMOND. EXPLORATION 2018

by *Steve Bisson*

Tell us about how you got into photography?

Patrick Rimond (P.R.): My first step towards photography was not conscious. I didn't want to become a photographer or even an artist. I was a student in an engineering school and I bought on an impulse a set of photographic equipment off a classified ad seen at school. And the first two black and white films taken in a nearby wood were a revelation to me. At the same time, I met a person who showed me the richness of Parisian museums where I first discovered the surrealists and then all the artistic production of the first part of the twentieth century.



© Patrick Rimond from the series 'Certitudes'

After completing my studies, I became an assistant to a corporate photographer for one year before moving to Japan for a period of 9 years. Being surrounded again by artists, it was there that I decided to devote myself exclusively to photography. From that moment on, I explored my photographic intuitions and discovered the world of photography as an art form. And I photographed, again and again, during long urban walks. Not speaking Japanese and not meeting foreigners, I lived in a relative loneliness that encourages introspection. Accompanied and challenged by the writings of Jiddu Krishnamurti and living in a country with a developed spirituality, I was able to follow a mental path of personal development, which was reflected in my photographs.

Much of your photographic research investigates the space, the natural or urban landscape. Where does your interest come from?

P.R.: My photographic research is related to my psychology. That's what I'm assuming, at least. Photography is not a therapy but a testimony of my conscious and unconscious mental states. Generally speaking, I am looking for depth or even transcendence in my life and my images. I know that absolute truth does not exist; yet it seems to me that I am in search of it. Concretely, during the shooting I try to situate myself in relation to my physical environment. I'm looking for the ideal distance to report back the reality that I got caught onto. Some scenes capture my attention. I have an emphatic or even fusional relationship with the world around me. Whether plants or walls, I am interested in their shapes, colors, materials and layouts. It is with these four dimensions that I produce my photographic compositions. In the images, I always avoid anecdotal, narrative or spectacular stories and anything that could distract the mind from the immediate, direct and immersive perception.



© Patrick Rimond from the series 'Certitudes'

For example, your series 'Hudros, 2010-2014' tells us about the need for water man, expressed effectively through contact with cement. You also mention some references like Gabriele Basilico and in particular Shibata. You have lived several years in Japan. How the encounter with that distant culture influences your work today?

PR : When you turn to Japanese culture, you often find the opposite patterns in it. The noise and superficiality of the city centers face the silence and depth of traditional culture. One thinks about Zen. That's what I turned to. It's more consistent with my personality. In 'Hudros', there is a carefully chosen distance, refined compositions and the silence that lead to contemplation and peace of mind. The water that flows regularly can be seen as an incentive to let go and experience calmness. Concrete, which is the setting for the water, symbolically opposes it. On the one hand we have fresh, flowing water that is always in movement, which symbolizes life, and on the other hand we have concrete that is often decayed and inanimate. Yet the two are complementary so that the inhabitants of Marseille can drink fresh water. This is a perfect illustration of the complementarity between Yin and Yang, a concept of Chinese origin but also found in Japan.



© Patrick Rimond from the series 'Hudros'

I find in the landscapes of Gabriele Basilico, the one who had a certain "friendship for the cities, a lot of space but also tranquility and sweetness in his relationship with architecture. With Toshio Shibata, apart from the fact that he is working on an apparently similar subject, he also says he is not in a documentary process but wants to find beauty in non-photogenic structures. So do I.



© Patrick Rimond from the series 'QASD'



© Patrick Rimond from the series 'QASD'

Still talking about your environmental concerns. Your photographs, as well emphasized by Fabienne Perrut, express an immersion in the landscape, a sort of fusion between the look and the subject. This is very true in the recent series 'Quest Are Sometimes Disappointing' (QASD), in which you explore the places of Cézanne and provoke strong contrasts. Is this an important ingredient of your being a contemplative photographer?

P.R.: 'Quest Are Sometimes Disappointing' is a series where I was in a physical contact with nature, got out of the paths and explored the forest in its depth. The Provençal forest is dense and the soil is covered with brambles and small shrubs. The heat of summer and the sunshine make crossing it a truly physical experience. This gives intense, full and flamboyant images. When I photograph, I am at least in the visual perception of what surrounds me, it is a form of full consciousness. I put a lot of energy into paying attention to my environment and what it triggers in my head. A photograph is successful when I obtain a harmony between these different feelings. It must be extended over time as editing progresses in order to be finally kept in my selection. As someone pointed out to me during my last exhibition, when you look at the print you don't look at an image but you are transported there.

The camera as a tool to relate to the world. Some of your early works reflect a search of harmony in the chaos of the city. In your eyes what differentiate a Japanese city from a European one?

P.R.: In Japan there is no global plan for the construction of cities. We build where we can and how we can. There are few urban planning rules which results in cities with disorderly architecture. I lived in Osaka where a good part of the office buildings and the urban motorway with their colors and materials seemed to me, from my European point of view, to have this 70/80s patina. On the other hand, the main colors seem coordinated between buildings, with pastel tones of water green, blue-grey or delicate redbrick, which I liked. The list of building materials does not include stone or brick but cement, metal and siding. In this chaos, I loved to find compositions that I found harmonious.

During the 9 years I spent in Japan, my photography clearly followed my personal development, which was in the direction of openness. I first photographed walls under cloudy weather, then I photographed landscapes but I interspersed trees between the subject and me and finally I put myself in direct connection with the outside world by introducing the sky into the images. I was photographing from the beginning with one lens only, an equivalent of 45mm 24x36 and as my experience progressed, I was able to gradually increase the feeling of space in the image. The last series I made in Japan is called 'Urban Empire' where Empire expresses the power of architecture on our psyche. I am convinced that the shapes and masses of the buildings in which we live have an influence on us.

What have you been working on recently?

P.R.:The 'QASD' series is not finished, I am still producing new photographs for the purpose of making a book. I am now relaunching my portrait series, which has seriously slowed down in recent times. I have also been following up on the demolition and reconstruction of a social housing district next door that will take three years. This is a work done with my smartphone and published on Tumblr. And finally, I am currently experimenting with the manipulation of my prints, after observing the world; I take action to shape it. I'm really busy!



© Patrick Rimond from the series 'QASD'

Any interesting book you have read you want to suggest and why (not only of photography)?

P.R.: I bought a book at the bookshop Volume in Paris, which seems to me to be accomplished in all points of view. For those who love Brutalism and beautiful books as I do, it is a reference. This is Simon Philipps' "Finding Brutalism" published by Park Books 017; 200 photos of the post-war British architecture, a 20 years work. It's good even if it is in black and white that I don't practice!

Otherwise I very much appreciate Philippe Durand's photographs in his book "Allée des merveilles 2" published by GwinZegal 2016. They are beautiful photographs of colored rocks, sometimes scratched to inscribe letters or drawings.

How do you exhibit your work and how you generally engage with the audience?

P.R.: My way of exhibiting is quite classic, I make prints that I laminate and frame or that I lodge in a floater frame. I never put glass in front of my works and I like large prints but this is not systematic. My work can also be found on Instagram, Facebook and on my website. I often go to the gallery during my exhibitions because I love to exchange with visitors. The reactions are very varied and enrich me with new points of view. With my work I try to pass on a message, and certainly many that I probably don't understand. Attention, lack of preconception and moral judgment are among these. I am very available and open to my audience.



© Installation view 'QASD', Frangulyan Gallery, Paris, November, 2017

Again, talking about photography as meditative process, how do you feel about the relationship with the virtual ocean in which we all have to swim somehow?

P.R.: Indeed, this acceleration of information and the number of messages we receive daily does not promote attentiveness nor leads to profound reflection in the long term. It doesn't help to know who we are and what we choose to do with our lives. To adapt to this universe where each piece of information overwhelms the previous one, it is necessary to follow a real discipline in everyday life. My work goes in the opposite direction; it requires full attention and a different temporality. But the artist who has a professional ambition must be present in social networks to be thought of, unless he has a certain level of notoriety. That said, on my side, the books, exhibitions and articles are almost 100% from meetings with natural persons, which I am delighted about.

Liens :

<https://www.paris-art.com/hudros/>

<https://www.lanouvellerepublique.fr/loir-et-cher/commune/valloire-sur-cisse/apres-midi-lumineux-au-bord-de-la-cisse>

<https://www.urbanautica.com/interview/patrick-rimond-exploration/996>